

Le nom d'*Alba Longa*

Alba clari **cognominis**, *L'Énéide*, chant VIII, vers 48

Étude de Jean Moulin, historien, Valence (Drôme)

Le présent exposé a pour objet non pas l'étude d'une ville **dont l'existence en tant que ville est des plus hypothétiques**, mais celle, précisément de son nom : *Alba Longa*, tel qu'il est reçu par les auteurs latins et grecs autour et à partir de la période augustéenne, à la lumière des données légendaires, historiques et archéologiques.

La richesse des récits et des traditions et leur ancienneté le constituent en quelque sorte comme le paradigme de tous les toponymes *Alba*, particulièrement, en ce qui nous concerne, de celui de la cité gallo-romaine des Helviens.

Quelques remarques préliminaires semblent nécessaires.

Tout d'abord, il ne s'agit pas ici d'entreprendre une enquête exhaustive. Je l'ai bornée à quelques passages essentiels de trois auteurs représentatifs, Virgile, Tite Live et Denys d'Halicarnasse. Aussi bien, je ne prétends pas présenter des preuves, mais seulement des orientations en m'appuyant sur les travaux de chercheurs avertis.

En second lieu, je tiendrai pour acquis, nous verrons plus loin pourquoi, que le toponyme *Alba* est très antérieur à l'invasion gauloise (Prise de Rome par les Gaulois en 390, selon la chronologie de Varon) et donc que son origine est à chercher en dehors du domaine celte, peut-être même hors du domaine dit indo-européen.

Enfin, à propos de la structure de *alba longa*, il faut s'interroger sur la nature grammaticale de l'expression : s'agit-il de la juxtaposition de deux adjectifs – si tant est que le cas puisse se présenter – ou plutôt d'une construction nom + qualificatif ? Dans le premier cas, on serait en présence de mots latins clairement identifiables ; c'est dans le second cas que le premier terme, *alba*, pose un problème d'identification. Ce questionnement peut sembler anodin. Nous verrons au contraire qu'un écrivain comme Denys d'Halicarnasse, en optant sans hésitation pour la première interprétation, pourrait bien être à l'origine – il en est du moins une parfaite illustration – d'un contresens, qui fait d'*alba* un adjectif latin, contresens passé au rang des idées reçues et dont beaucoup sont encore aujourd'hui les victimes.

Virgile et Tite Live

A la lecture de ces deux auteurs, je m'étonne que les commentateurs ne fassent pas remarquer que ni l'un ni l'autre ne donnent l'impression d'interpréter le toponyme *Alba* comme ayant le moindre rapport avec l'adjectif *albus*. Dans le cas d'*Alba Longa*, Tite Live se contente d'expliquer le dernier terme, par des considérations d'ordre étymologique, en faisant état d'observations topographiques et sans se préoccuper de trouver un sens au premier. Il écrit : « (Ascagne) *fonda au pied du mont Albain une ville nouvelle à laquelle sa position, toute en longueur sur une croupe, valut le nom d'Alba la Longue.* » (*nouam ipse aliam sub Albano monte condidit quae ab situ porrectae in dorso urbis Longa Alba appellata*). Livre 1, ch. 3 (page 8 dans l'édition bilingue citée). J'ai opté pour la forme *Alba*, contrairement à la pratique courante qui adopte la francisation traditionnelle en *Albe*).

Le fait que Virgile adopte le même traitement du toponyme dans l'*Énéide*, alors même qu'il pouvait se prévaloir d'une licence poétique, me semble révélateur. Pour un avis contraire, on pourrait cependant évoquer un seul passage, le vers 48 du chant VIII : *Ascanius clari condet cognominis Albam* (*Ascagne fondera [la ville] d'Alba au nom clair*). *Cognomen*, d'après le Gaffiot, est pris par Virgile, pour *nomen* ; quant à *clari*, il fait naturellement image avec *alba*. Cependant, si le traducteur français a choisi de rendre cet adjectif par *clair*, c'est sûrement plus par facilité ou pour des considérations de style que par fidélité au texte. Il me semble que le sens 2 de Gaffiot (= *illustre*) convient mieux dans le contexte que le premier sens. Il faudrait donc de traduire : *Alba, ville au nom illustre*.

La truie Blanche

Quelques vers plus loin (v 81-89), dans le même chant, Virgile raconte l'épisode d'une truie blanche, découverte et sacrifiée avec sa portée par Enée. Cet épisode fait l'objet, dans l'édition des Belles Lettres d'une importante « note complémentaire » (p 205-206). Selon l'auteur de la note, la localisation de l'épisode répondrait « *sans doute* », entre autres, à l'intention d'« *expliquer de façon plus complète (...) pourquoi le nom d'Alba fut donné, en souvenir de la truie prodigieuse, à la fondation qui succéderait politiquement à Lavinium* ».

On notera que cette explication, déjà présente chez des auteurs grecs de l'Antiquité, est avancée comme une hypothèse, laquelle n'est à son tour recevable que dans le cas d'une équivalence, pour Virgile : Alba = blanche. Or, cette dernière n'apparaît ni ici ni dans les autres contextes. Elle n'est donc pas vraiment acquise. Certes, à la différence du vers 48, il s'agit bien ici de couleur. L'adjectif employé pour décrire la truie est *candida*, et les pourceaux sont dits « *de la même couleur blanche : concolor albo* » ; il n'y a cependant, nulle allusion directe au nom de la future ville.

Denys d'Halicarnasse

Les citations latines que nous avons retenues vont nous permettre de voir ce qui arrive lorsqu'un auteur non latin comme Denys d'Halicarnasse aborde le même sujet et le traite dans sa propre langue. Par excès de zèle, il sera tenté de vouloir tout clarifier.

Cet auteur grec s'installa à Rome vers -30 et il consacra 22 ans de sa vie à amasser sa documentation. Il commença à publier ses *Antiquités romaines* en -7. En résumé et pour simplifier, son ouvrage, consacré à la gloire de Rome, environ 25 ans après la victoire d'Actium (-31), a pour but de raconter l'histoire de cette cité à un public de langue grecque, avec l'intention avouée de présenter le peuple romain comme descendant des grecs : « (Denys d'Halicarnasse) est avec Cicéron, Varron et quelques autres parmi les grands intellectuels romains qui ont, à proprement parler, «pensé» Rome. Venus là bien des générations avant la guerre de Troie et le débarquement d'Enée près de l'embouchure du Tibre, les Aborigènes étaient d'origine grecque. En un tournemain Denys fait donc sienne cette thèse (qui devient les Romains sont des Grecs). » Fr. Hartog, op. cit. Page VIII.

Les romains ne seraient donc pas des « barbares »... et sont donc légitimement fondés à dominer le monde. Ce parti pris en faveur des Romains a porté son auteur à latiniser certains toponymes « fondateurs », comme par exemple *Alba*. Il écrit : « *Albe* traduit en grec donne *Leukè* (La Blanche), mais pour plus de clarté elle est distinguée d'une autre cité du même nom par une épithète qui fait référence à sa forme, et le résultat est une sorte de nom composé, *Alba Longa*, c'est-à-dire *Leukè Makra* (La Blanche Longue). » *Antiquités*, Livre I, § LXVI.

Compte tenu des limites de mon enquête, il serait prématuré de dire que Denys est le premier responsable de cette interprétation. Il est pour le moins la meilleure illustration d'une attitude dont nous ne sommes pas toujours exempts : comment un parfait latinisant, par un excessif désir de rationalité, révèle en la circonstance son inconscient mépris pour les « sagesse barbares » (l'expression est tirée du titre de Arnaldo Momigliano : *Sagesse barbares*, sous-titré *Les limites de l'hellénisation*, édition La Découverte, Paris 1984). En fait, le toponyme d'*Alba* apparaît à une époque où le latin n'était encore qu'une langue « *barbare* » parmi d'autres et avec lesquelles elle était imbriquée (osque, ombrien).

La ville d'Alba Longa a-t-elle existé ?

Le long développement sur *Alba Longa* que A. Grandazzi consacre dans le chapitre IX de son étude *La fondation de Rome*, chapitre intitulé « Villages, villes, fédérations » en particulier les pages 178 à 183, peut conforter notre propos en ce qu'il prend en considération le caractère archaïque du toponyme. Tout simplement, il n'y a jamais eu de ville dénommée *Alba*, sans pour autant que la légende l'ait

inventé de toute pièce, et donc, ajouterai-je, le toponyme est déjà présent dès la période pré urbaine, à une époque où le Latium n'abritait que des villages de cabanes, comme les archéologues l'ont reconnu par exemple sur le site même de Rome. Il faudrait citer in extenso le long développement de l'auteur. J'en retiendrais seulement ceci :

« Le souvenir de l'antique fédération subsiste encore pour nous dans le nom même qui avait été celui de la zone où, autour des bords du lac Albain, se dispersaient des habitats distants entre eux de quelques kilomètres et vivant d'une vie commune à l'ombre de leur sanctuaire fédéral : car si la légendaire fondation d'Ascagne portait le nom d'Albe la Longue, ce n'était pas, comme le croyait Tite-Live, en raison de « sa position, tout en longueur sur un coteau » qui aurait fait d'elle une espèce de village-rue préhistorique, mais bien parce qu'il s'agissait d'un ensemble de hameaux, à la fois dispersés topographiquement et unis religieusement et politiquement, dans une zone s'étirant en longueur, Alba Longa, autour du lac et au pied d'une montagne qu'évoque la racine du toponyme Alba (qu'on retrouve fréquemment employé pour désigner une hauteur, ne serait-ce que dans le nom de nos Alpes). Aire d'un peuplement épars et parcellaire, Alba Longa ne fut jamais une ville, et Cicéron, dans un texte célèbre du *Pro Milone*, parlera simplement de « régions » (regiones), des « hauteurs et des bois sacrés albains ». Cette zone, consacrée et pour ainsi dire « fossilisée » par les siècles et la perpétuation de très antiques cérémonies religieuses, était traversée par une route conduisant au sanctuaire de Jupiter, appelée via Latina : si ce nom est ainsi, non pas celui d'une ville, comme c'est ailleurs le cas pour les autres routes romaines, mais celui d'une région, c'est qu'il n'y a jamais eu de ville près du mont Albain et que ce dernier doit logiquement être considéré comme le cœur du plus ancien Latium. Ainsi Alba Longa et son lac furent le creuset où le Latium forgea son unité et son identité, selon un processus analogue à celui qui vit la Suisse naître à elle-même autour du lac des Quatre Cantons » (Op. cit. page 182).

En conclusion, « Alba » a été formé sur une racine utilisée pour désigner une forme de montagne. Le mot appartient peut-être à un substrat préindoeuropéen.

Documentation

Tite Live : *Histoire romaine : ab urbe condita libri*, Introduction et traduction Gaston Baillet, Les Belles Lettres, 1985.

Virgile : *Enéide*, Introduction et traduction Jacques Perret, Les Belles Lettres, 1992.

Denis d'Halicarnasse : *Antiquitates romanae*, en grec *Romanikè archaïologica* = histoire des origines de Rome. Edition en français « *Les Antiquités romaines* », livres I et II, *Les Origines de Rome*, traduit et commenté par Valérie Fromentin et Jacques Schnäbel, préface de François Hartog, Les Belles Lettres, 1990.

Etudes principalement utilisées :

Alexandre Grandazzi, , *La fondation de Rome, Réflexion sur l'histoire*. préface de Pierre Grimal, Les Belles Lettres, 1991.

Raymond Bloch, *Tite Live et les premiers siècles de Rome*, Les Belles Lettres, 1965.

1 - Lexique de base

Dans le Grand Gaffiot (nouvelle édition), on trouve notamment :

Albus -a -um (grec alphas)

Sens 1 : blanc mat, opposé à *ater* : noir, sombre, terne, différent de *candidus* : blanc éclatant, opposé à *niger*.

Candidus -a -um

Sens 1 : blanc éclatant, par exemple la neige.

Clarus -a -um

Sens 1 : clair, brillant, éclatant.

Sens 2 : brillant, considéré, illustre (citation de Cicéron [Pomp. 20] : *urbs clarissima*, une ville illustre)

Cognomen –inis

Sens 1 : « surnom », ajouté au gentilice.

Sens 2 : nom (cite Virgile, *Enéide* 3, 163).

Dans le Bailly :

Λευκός

Sens 1.1 brillant

Sens 1.2 clair, pur

Sens 2 blanc, opposé à *mélas*

Ἄλφος

Blanc (cf. latin *albus*)

Toponymie

Alba. Pour les auteurs anciens, Alba a désigné, aux origines de Rome :

- un fleuve (le Tibre).

Diodore, 7, 5 : « Alba, appelée aujourd'hui « La Longue » ; il la nomma d'après le fleuve, alors appelé « Alba », aujourd'hui appelé le Tibre. »

Stephanus Grammaticus, p. 69, 14 : « Il existe aussi un fleuve Albas, appelé maintenant « Tibre », le roi Tiberinus y étant mort. »

- une montagne (les Monts Albains)

Pour Cassius Dio, Alba est d'abord le nom d'une montagne, nommée tantôt Alba, tantôt Albanos : « Et ensuite (qu')une truie blanche sauta du navire et s'élança en direction de la montagne nommée Alba » (*Historiae Romanae*, Version 2, p. 2) Il est à noter que pour l'auteur le toponyme est antérieur à l'épisode de la truie blanche.

- une ville (*Alba Longa*)

Cassius Dion : « Au temps de la trentième année (...), (les Romains) fondèrent une autre ville, Alba Longa, d'après la truie, c'est à dire Alba la Longue, et ils appelèrent également la montagne de l'endroit 'la Blanche' » (Albanos). (*Historiae Romanae*, Version 2, p. 5)

De même : Stephanus Grammaticus

Albain (albanus), peut désigner

- une montagne

- un lac : Stephanus Grammaticus, p. 69, 14 : « Il y a un lac Albanis et Albé »

- les habitants d'Alba : Stephanus Grammaticus, p. 69, 14: « Le citoyen (d'Albe) s'appelle albain » (albanus)

- un peuple de Gaule. Suda : « Albains » : « nom d'un peuple des Gaules : On dit que la terre est favorisée par les dieux, qu'elle est bonne pour produire des fruits et qu'elle a un vin doux et abondant. »

- un lieu sacré : Stephanus Grammaticus, p. 69, 14 : « En Italie, on appelle aussi Albanus (Albain) un endroit où ont eu lieu des sacrifices (des rites sacrés). »

Albion

Strabon (4, 6 ; 1) fait un rapprochement lexical entre Alpes et Albia/Albion : « Les Alpes se sont appelées d'abord « Albia », aussi bien que « Alpeina ». Et maintenant encore, la montagne des

«Iapodes » (?), une montagne haute et qui touche à l'Okra et aux Alpes, est dite « Albion », comme si les Alpes s'étendaient jusque là. »

Les monts Albains sont d'origine volcanique, ce qui donne des roches sombres (de brun rouge à noir) ; en outre ils étaient couverts de forêts. La couleur blanche semble peu appropriée en l'occurrence.

2 - Auteurs anciens

Le choix des textes grecs, extraits du *Thesaurus linguae graecae*, ainsi que leur traduction, sauf avis contraire, sont dus à André Sauge, Genève, que je remercie chaleureusement.

Les références biographiques sont extraites pour la majorité du *Dictionnaire des auteurs grecs et latins de l'Antiquité au moyen âge*, ouvrage allemand traduit et mis à jour par Berger et Billen, Brepols 1991.

Références en grec et latin

Diodore, 7, 5

Fabius, Q. Fabius Pictor, -254 –201, auteur de la plus ancienne histoire de Rome (Annales), en grec. Cité d'après Diodore, v. 90-21 avant JC, originaire de Sicile, auteur d'une Histoire universelle (entre -60 -30) en grec (*Bibliothéké*). Seuls nous sont parvenus les livres I à V qui relatent l'histoire ancienne des peuples de l'Orient, tels que les Égyptiens et les Chaldéens, et les livres XI à XX qui décrivent la période de 480 à 302 av. J.-C., particulièrement éclairants pour les débuts de la République romaine

τὴν δ' ἀρχὴν διαδεξάμενος Ἀσκάνιος υἱὸς ἔκτισεν Ἰαλβαν τὴν νῦν καλουμένην Λόγγαν, ἣν ὠνόμασεν ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τοῦ τότε μὲν Ἰαλβα καλουμένου, νῦν δὲ Τιβέρεως ὀνομαζομένου. περὶ δὲ τῆς ροσηγορίας ταύτης Φάβιος ὁ τὰς Ῥωμαίων πράξεις ἀναγράφας ἄλλως μεμυθολόγηκε. φησὶ γὰρ Αἰνεΐα γενέσθαι λόγιον, τετράπουν αὐτῷ καθηγήσεσθαι πρὸς κτίσιν πόλεως· μέλλοντος δ' αὐτοῦ θύειν ὕν ἔγκυον τῷ χρώματι λευκὴν, ἐκφυγεῖν ἐκ τῶν χειρῶν, καὶ διωχθῆναι πρὸς τινα λόφον, πρὸς ᾧ κοιμισθεῖσαν τεκεῖν τριάκοντα χοίρους. τὸν δὲ Αἰνεΐαν τό τε παράδοξον θαυμάσαντα καὶ τὸ λόγιον ἀνανεούμενον ἐπιχειρῆσαι μὲν οἰκίσαι τὸν τόπον, ἰδόντα δὲ κατὰ τὸν ὕπνον ὄψιν ἐναργῶς διακωλύουσαν καὶ συμβουλεύουσαν μετὰ τριάκοντα ἔτη κτίζειν, ὅσοσπερ ὁ τῶν τεχνόντων ἀριθμὸς ἦν, ἀποστῆναι τῆς προθέσεως.

« Ascagne, son fils (d'Enée) lui succéda et il fonda Alba, appelée aujourd'hui « La Longue » ; il la nomma d'après le fleuve, alors appelé « Alba », aujourd'hui appelé le Tibre. A propos de cette dénomination, Fabius, qui a écrit une histoire des « Faits romains », en rapporte par ailleurs tout le mythe. Il dit en effet qu'un oracle est venu à Enée, qu'un quadrupède lui servirait de guide pour la fondation d'une cité. Alors qu'il allait faire un sacrifice, une truie portante, blanche, lui a échappé des mains ; il l'a poursuivie jusqu'à une colline, sur laquelle on la transporta et où elle mit bas trente petits. Enée, frappé d'étonnement devant cet événement extraordinaire, redécouvrit l'oracle et entreprit de fonder le lieu. Mais, comme il eut dans son sommeil une vision qui lui faisait ouvertement obstacle et qui lui conseillait de fonder (une cité) après trente ans – le nombre des gorets mis bas – il s'abstint de mettre à exécution son projet. » (7, 5)

« Post Aeneam defunctum Askanus eiusdem filius regnum assumpsit: (dehinc vero) annis XXX transactis collem aedificavit (i. e. aedificiis complevit), et urbem Albam appellavit ad porcae colorem: nam Latini secundum suam linguam τὴν Λευκὴν Albam vocant. alteram quoque ei nomenclationem imposuisse (sc. dicitur) Longam, quae translata vocatur Μακράν, quoniam latitudine angusta erat et longitudine magna. »

Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, 1, 66, 2

Né sans doute vers 60 avant JC, il s'installe à Rome trente ans plus tard, « au moment où César Auguste mettait fin à la guerre civile, au milieu de la 187^e olympiade », soit entre l'an 31 (victoire d'Actium) et le début de l'an 29 (fermeture du temple de Janus). Il consacra 22 ans à amasser sa documentation et publia le 1^{er} livre (au minimum) des Antiquités romaines sous le consulat de Claudius Nero et Calpurnius Piso, c.-à-d. en 7 avant JC. Les *Antiquités romaines* (*Antiquitates romanae*, en grec Ρωμαϊκὴ Ἀρχαιολογία = Histoire des origines de Rome) comprenaient 20 livres dont ne subsiste que les 10 premiers, une partie du 11^e et des fragments des 9 autres

ἔστι δ' ἡ Ἄλβα καθ' Ἑλλάδα γλῶσσαν Λευκή, σαφηνισμοῦ δ' ἕνεκα διορίζεται παρ' ἑτέραν πόλιν ὁμώνυμον ἐπικλήσει τὸ σχῆμα ἐπικατηγορούση, καί ἐστιν ὡσπερ σύνθετον ἤδη τοῦνομα ἐξ ἀμφοῖν Ἄλβα λόγγα, τοῦτο δ' ἔστι Λευκὴ μακρά. νῦν μὲν οὖν ἔρημος ἐστίν· ἐπὶ γὰρ Ὀστιλίου Τύλλου Ῥωμαίων βασιλέως στασιάζειν δόξασα πρὸς τὴν ἀποικίαν περὶ τῆς ἀρχῆς ἀνηρέθη· τὸ

Traduction « Les Belles Lettres » :

« [La trentième année après la fondation de Lavinium, Ascagne, le fils d'Enée, fonda une autre cité, conformément à la prédiction faite à son père, et il transféra les habitants de Lavinium et tous les autres Latins qui désiraient de meilleures conditions de vie dans la nouvelle fondation, à laquelle il donna le nom d'Albe.] Albe traduit en grec donne Leukè (La Blanche), mais pour plus de clarté elle est distinguée d'une autre cité du même nom par une épithète qui fait référence à sa forme, et le résultat est une sorte de nom composé, Alba Longa, c'est-à-dire Leukè Makra (La Blanche Longue). Mais aujourd'hui elle est vide d'habitants. En effet sous Tullus Hostilius, roi des Romains, comme elle avait montré des signes de révolte à l'égard de sa colonie pour une question de suprématie, elle fut détruite. Mais la population qui l'habitait fut accueillie par la cité (1, 66, 2)

Traduction André Sauge :

« Alba » en langue grecque signifie « blanche » ; pour éviter une confusion, on la distingue d'une autre ville homonyme, par une qualification de sa forme, et désormais le nom en est composé des deux (éléments), Alba Longa, ce qui veut dire « Blanche (la) Longue ». (ibidem)

Cassius Dio, *Historiae Romanae*, Version 2, p. 2

ἔτι δὲ καὶ χοίρου λευκῆς ἀπὸ τοῦ πλοίου αὐτοῦ ἀποσκιρτησάσης ἐπὶ τὸ ἀπ' αὐτῆς ὀνομασμένον Ἄλβανὸν ὄρος καὶ τριακόντα τετοκυίας, ἅπερ ἐδήλουν ὅτι τριακοστῶ ἔτει οἱ παῖδες αὐτοῦ καὶ γῆν καὶ κράτος ἄμεινον ἔξουσιν, ἐπαύθη τῆς ἀλητείας...

Cassius Dio, *Historiae Romanae*. Cassius Dio Correianus, v. 155-235 après JC, originaire de Nicée, servit à Rome sous le règne des empereurs Commode, Pertinax, Septime Sévère, puis Sévère Alexandre. Son Histoire romaine, rédigée en grec, comportait quatre-vingts livres. Seuls dix-huit nous sont parvenus dans leur intégralité.

« Et ensuite qu'une truie blanche sauta du navire et s'élança en direction de la montagne nommée Alba, où elle mit bas trente petits, qui révélèrent que, la trentième année, ses enfant contrôlèrent mieux la terre et le pouvoir ; alors il mit fin à ses errances... »

p. 5

ἐπεὶ καὶ τὸ τριακοστὸν ἔτος ἐνέστη, Λαβινίας μὲν ὑπερεφρόνησαν, Ἄλβαν δὲ Λόγγαν ἑτέραν πόλιν ἔκτισαν ἀπὸ τῆς χοίρου, τουτέστι λευκὴν μακράν, Τζετζ. ἀδ Λψξ. φ. 1232.] καὶ τὸ ἐκεῖσε ὄρος Ἄλβανὸν ἐκάλεσαν ὁμοίως·

« Au temps de la trentième année, ils dédaignèrent Lavinia, ils fondèrent une autre ville, Alba Longa, d'après la truie, c'est à dire Alba la Longue. (Tzétzès. ad Lyc. v. 1232.) Et ils appelèrent également la montagne de l'endroit 'la Blanche' (Albanos) »

(Version 2, p. 2 et 5)

Stephanus Grammaticus, p. 69, 14

Ἄλβα, πόλις Ἰταλίας, ἣν ἔκτισαν οἱ ἀπὸ τοῦ Λαυινίου Λατῖνοι, Τρῶες ὄντες. ἔστι δ' ἡ Ἄλβα καθ' Ἑλλάδα λευκή. κλίνεται δὲ Ἄλβας, ὡς Χάραξ. ἔστι καὶ ποταμὸς Ἄλβας, ὁ νῦν λεγόμενος Τίβερις, Τιβερίνου τοῦ βασιλέως ἐν αὐτῷ θανόντος. λέγεται καὶ Ἄλβη. ὁ πολίτης Ἀλβανός, ὡς καὶ οἶνος Ἀλβανός ἠδύς τε καὶ καλός. λέγεται καὶ Ἀλβανός ἐν Ἰταλίᾳ τόπος ἐν ᾧ ἱεροποιαί ἐγένοντο, καὶ λίμνη Ἀλβανίς. ἔστι καὶ Ἄλβη πόλις Κρήτης, τὸ ἐθνικὸν Ἀλβαῖος ὡς Θηβαῖος.

« Alba, cité d'Italie, que les Latins, descendant de Lavinus, fondèrent ; ils venaient de Troie. En grec, Alba signifie 'blanche'. Selon Charax, elle se décline 'Albas'. Il existe aussi un fleuve Albas, appelé maintenant 'Tibre', le roi Tiberinus y étant mort. On dit aussi 'Albé'. Le citoyen s'appelle 'albain' ('albanus') comme le vin aussi, doux et vigoureux. En Italie, on appelle aussi Albanus ('Albain') un endroit où ont eu lieu des sacrifices (des rites sacrés). Il y a un lac 'Albanis' et 'Albé', une ville de Crète, le peuple 'Albain' comme 'Thébaïn'. » (p. 69, 14)

Scholies à Lycophron, poète et philologue grec du 3^e siècle avant JC. Pour le texte, introduction, notes et commentaires de l'*Alexandra*, voir désormais l'édition d'André Hurst aux Belles Lettres.

Scholie (annotation) au vers 1232 :

αὐξηθέντες δὲ οἱ Λατῖνοι, ἐπεὶ καὶ τὸ τριακοστὸν ἔτος ἀνέστη, Λαβινίας μὲν ὑπερεφρόνησαν, Ἄλβαν δὲ Λόγγαν ἑτέραν πόλιν ἔκτισαν ἀπὸ τῆς χοίρου τουτέστι λευκὴν μακρὰν καὶ τὸ ἐκεῖσε ὄρος Ἀλβανὸν ἐκάλεσαν.

« Les Latins crurent en nombre et au lever de la trentième année, ils dédaignèrent Lavinia, fondèrent une autre ville, Alba, d'après la truie, ce qui veut dire 'Blanche Longue' et la montagne de l'endroit, ils l'appelèrent 'Albaine'. »

Au vers 1255 :

καὶ ἐνταῦθα φλυαρεῖ· οὐ γὰρ πόλεις ἔκτισεν ὁ Αἰνεΐας, ἀλλὰ τῷ τριακοστῷ ἔτει ὁ υἱὸς αὐτοῦ Ἀσκάnios, ὡς εἶπον ὀπισθεν, ἔκτισε τὴν Ἄλβαν ὀπισθεν, ἔκτισε τὴν Ἀλβαν πόλιν, ἀπὸ τῆς λευκῆς χοίρου, ἣν ἐκ τῆς Ἰλίου ἔλαβε, καὶ καὶ ταύτην οὗτος μέλαιναν λέγει.

« Et là-dessus il dit des sornettes. Enée n'a pas fondé trente villes, mais, comme je l'ai dit plus haut, la trentième année, son fils, Ascagne, a fondé Alba (réparant un oubli). Il a fondé la Cité d'Alba (il a nommé la Cité Alba ?) d'après la truie blanche qu' (Enée) avait emmené depuis Ilion... Celui-ci dit aussi qu'elle était noire... » !

Strabon, 4, 6 ; 1 (géographe grec, v.58 avant – 19 après J.C.)

τὰ γὰρ Ἀλπεια καλεῖσθαι πρότερον Ἀλβια, καθάπερ καὶ Ἀλπεινά. καὶ γὰρ νῦν ἔτι τὸ ἐν τοῖς Ἰάποσιν ὄρος ὑψηλὸν συνάπτον πῶς τῇ Ὀκρα καὶ ταῖς Ἀλπεσιν Ἀλβιον λέγεσθαι, ὡς ἂν μέχρι δεῦρο τῶν Ἀλπεων ἐκτεταμένων.

« 'Les Alpes' se sont appelées d'abord 'Albia', aussi bien que 'Alpeina'. Et maintenant encore, la montagne des 'Iapodes', une montagne haute et qui touche à l'Okra et aux Alpes, est dite 'Albion', comme si les Alpes s'étendaient jusque là. »

Cedrenus, auteur ou plus probablement compilateur d'une chronique universelle allant jusqu'à 1057.

Λαβινίας δὲ ἤρξεν Ἄλβας ὁ υἱὸς Ἀσκανίου ἔτη λϵ· ὃς καὶ κτίζει τὴν πόλιν Σίλβαν, ἐξ οὗ καὶ οἱ βασιλεῖς Σίλβιοι ἐκαλοῦντο. οὗτος δὲ πάλιν ὁ Ἄλβας τὸ Παλλάδιον ἐν τῇ ὑπ' αὐτοῦ κτισθείσῃ πόλει Σίλβῃ ἐκ τῆς Λαβινίας μετέγαγε πόλεως.

« Albas, le fils d'Ascagne régna sur Lavinia 35 ans. C'est lui qui fonde la cité de Silva (!), d'après laquelle les rois s'appelaient « Silviens ». Cet Albas fit transporter le palladion de Lavinia dans la ville de Silva qu'il avait fondée. » (1, page 238)

Tite-Live (59 av. J.-C.-17 apr. J.-C.)

Histoire romaine (*Ab Urbe condita libri*), écrit à partir de 27 avant J.C.

Tite-Live est né et est mort à Padoue, mais il passa vraisemblablement la plus grande partie de sa vie à Rome où il était le tuteur du futur empereur Claude. Composée en 142 livres regroupés en décades, l'œuvre de Tite-Live est le récit des événements depuis la fondation de la Ville en 753 av. J.-C. jusqu'à la mort de Drusus, en 9 av. J.-C. Seuls les livres I à X, consacrés aux origines quasi légendaires de Rome, les livres XXI à XLV, sur la deuxième guerre punique et les guerres en Macédoine, nous sont parvenus, ainsi que quelques résumés des livres disparus. Pour mener à bien cette gigantesque entreprise, Tite-Live eut recours à des sources différentes, sans s'arrêter à l'évaluation de leur véracité : Fabius Pictor pour les périodes les plus reculées, Polybe pour les guerres puniques, Asinius Pollion pour les guerres civiles, la Correspondance de Cicéron, des Mémoires, des récits de témoins oculaires et les œuvres d'annalistes. Commencant à écrire vers 27 av. J.-C., alors que venaient de s'achever les guerres civiles, que le régime d'Auguste commençait à se former, Tite-Live voulait montrer comment, de génération en génération, s'était forgée la grandeur de Rome, apportant ainsi son soutien à la politique d'unité nationale d'Auguste et se voulant l'éducateur passionné de ses contemporains.

Virgile

Publius Virgilius Marco, 70 – 19 avant notre ère.

Occurrences du toponyme *Alba* dans l'*Enéide* :

I, 271 : (Ascagne) déplacera sa capitale de son siège de Lavinium et fortifiera puissamment Alba la Longue.

V, 597 : Evocation des jeux funèbres en l'honneur d'Anchise. Ils eurent lieu à l'époque où Ascagne entourait de murs Alba la Longue.

VI, 766 et 770 (lors de l'entrevue aux enfers d'Anchise et d'Enée) :

« Le fils d'Enée et de Lavinia régnera sur Alba après en avoir pris possession » (vers 766) « S'il peut jamais, pour y régner, avoir pris possession d'Alba » (vers 770)

VIII, 48 : Ascagne fondera la ville d'Alba au nom illustre (clair)

IX, 387-388 (les loci albani) : Ces lieux qui plus tard, du nom d'Alba, furent appelés Albains.